

Études littéraires africaines

Présence Francophone, (College of the Holy Cross), n°88
(*Figurations spatiales francophones : essais géocritiques*, dir.
Mbaye Diouf), 2017, 130 p. – ISSN 0048-5195



Djellal Eddine Semaane

Number 47, 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1064798ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1064798ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Semaane, D. E. (2019). Review of [*Présence Francophone*, (College of the Holy Cross), n°88 (*Figurations spatiales francophones : essais géocritiques*, dir. Mbaye Diouf), 2017, 130 p. – ISSN 0048-5195]. *Études littéraires africaines*, (47), 260–262. <https://doi.org/10.7202/1064798ar>

la sociologie et de l'historien ressort l'association quasi-systématique de propos antisémites, homophobes et sexistes opérée dans ces supports par des codes souvent détournés (le cas du rap traditionnellement opposé aux mouvements réactionnaires est ainsi commenté). Ce dossier d'une grande actualité dans les réflexions et les critiques qu'il dessine est complété par un hommage à Marie-Louise Tenèze (1922-2016 ; spécialiste du conte français) et par des recensions qui prolongent l'approche intersectionnelle et pluridisciplinaire de ce numéro.

■ Rocío MUNGUÍA AGUILAR

PRÉSENCE FRANCOPHONE, (COLLEGE OF THE HOLY CROSS), N°88 (FIGURATIONS SPATIALES FRANCOPHONES : ESSAIS GÉOCRITIQUES, DIR. M. Mbaye Diouf), 2017, 130 P. – ISSN 0048-5195.

Présentant cette livraison, Mbaye Diouf, de l'Université McGill, y voit la troisième tentative d'une « analyse systématique d'un corpus africain sous l'angle de la géocritique » (p. 5), la première étant celle de Pierre Gomez, *Territoire, mythe, représentation dans la littérature gambienne. Une méthode géocritique* (2003), la deuxième, celle de Xavier Garnier, « Pour une géocritique des littératures en langues africaines » (revue *Études littéraires*, 2015).

Selon Xavier Garnier, la géocritique a pour quintessence les cinq mots suivants : corps, mouvement, lieux, espace et langue. Mbaye Diouf justifie ces mots en affirmant qu'« étudier l'écriture de l'espace dans le texte littéraire revient d'abord à circonscrire et à quantifier ce (ceux) qui donne(nt) vie à cet espace et, simultanément, à établir et à qualifier celui (ceux) à qui cet espace donne vie. Autrement dit, une analyse de la spatialité dans le texte littéraire doit considérer celui-ci non pas comme simple référent géographique plus ou moins codé dans les narrations ou comme simple terrain d'accueil de la vie des communautés et des personnages, mais plutôt comme composante générative de l'écriture et donc comme potentialité géocritique » (M. Diouf, p. 5).

La particularité de ce numéro analysant l'espace dans les œuvres africaines est de proposer un élargissement aux textes francophones, contrairement à la première tentative, qui était focalisée sur la seule littérature anglophone gambienne, et à la deuxième, qui s'est intéressée uniquement aux textes africains écrits en langues africaines. En effet, ce numéro regroupe les premières études présentées lors du colloque international organisé en avril 2016 à l'Université

McGill et « consacré aux interprétations géocritiques des textes et des films francophones » (p. 6).

Divisée en deux parties, la revue comporte huit articles : les quatre premiers affirment de « possibles géocritiques du texte francophone » tandis que les quatre autres représentent des « cartographies romanesques et filmiques », le tout précédé d'une présentation où Mbaye Diouf expose un aperçu laconique mais pertinent de l'histoire de l'analyse de l'espace dans les œuvres littéraires, africaines en particulier.

Les huit contributions ont en commun leur adoption de la théorie de Bertrand Westphal à propos de la spatialité littéraire, et ont pour postulat que « le texte littéraire construit son propre espace dans une triple représentation sémantique, linguistique et symbolique de l'espace connu » (p. 6). « La vocation première de la géocritique est néanmoins littéraire : c'est sur le texte qu'elle prend appui. Elle placera l'œuvre en regard des espaces humains qu'elle investira et où elle s'investira », précise Westphal dans *La Géocritique, mode d'emploi* (2000).

Les contributions de la première partie s'ouvrent par celle d'Yves Clavaron de l'Université Jean Monnet, « Villes et espaces africains : pour une géocritique en contexte postcolonial », dans laquelle il tente de déceler les affinités méthodologiques existant entre géocritique et postcolonialisme, et cela « afin d'observer comment la démarche initiée par Westphal peut s'inscrire dans un contexte postcolonial et donner lieu à une lecture de l'espace africain, notamment urbain, dans quelques romans francophones » (p. 12). Le deuxième article, signé de M. Diouf et intitulé « Roman féminin africain : pour une géocritique », axe son étude sur les romans publiés dans les années 2000 par Fatou Diome et Bessora, dont il affirme qu'ils « rectifient les topographies insulaires ou urbaines réelles auxquels ils réfèrent » (p. 5), et cela par des sens connotés ou nouveaux qui sont produits par les narrations, les descriptions et les dialogues. La troisième contribution, « Non-lieux dans le roman africain postcolonial francophone : forme et enjeux », d'Adama Coulibaly de l'Université de Cocody-Abidjan, analyse trois romans africains dont les fictions « sont bâties autour de lieux de transit (de non-lieux) tel que l'hôtel, la route ou le conteneur » (p. 39). Son analyse aboutit à l'affirmation selon laquelle ces non-lieux « font valoir une écriture de l'horizontalité, du rhizome, de l'éphémère, de la mobilité spatiale qui réactualisent la question de l'identité fictive ou mouvante du sujet africain à partir de l'espace » (*ibid.*). La quatrième contribution, qui clôt cette première partie du numéro,

est celle de Hassan Moustir de l'Université Mohammed V de Rabat, intitulée « Poétique de la ville-symptôme dans le roman maghrébin » et consacrée à l'étude de *Triptyque de Rabat* d'Abdelkébir Khatibi et du *Chien d'Ulysse* de Salim Bachi. Elle confirme que l'espace dans ces deux textes « cesse d'être le lieu habité pour devenir la matrice explicative de ce qui échappe au présent et à la conscience dérégulée des personnages » (p. 51).

La seconde partie du numéro comporte également quatre contributions dédiées aux cartographies romanesques et filmiques. Dans la première, « L'espace géographique et la perspective postcoloniale chez Félix Couchoro (1900-1968) », Laté Lawson-Hellu de la Western University (Canada) affirme que Couchoro problématise dans son écriture « le cadre géographique, historique, culturel et politique d'intelligibilité du chemin de fer construit au début du XX^e siècle au Togo » (p. 65). Il souscrit aux principes herméneutiques que propose la géocritique mais aussi à la perspective postcoloniale. La deuxième étude, intitulée « Le global et le local : réécriture de Paris et reconstruction d'un espace esthétisé », par Buata B. Malela de l'Université de Mayotte, « porte sur la représentation de Paris dans le discours littéraire de Michel Houellebecq et Alain Mabanckou » (p. 80) ; l'approche géocritique les « rapproche en montrant la cohérence de leur démarche littéraire qui fait de l'espace un de leurs sujets romanesques » (*ibid.*). Dans le troisième article intitulé « Tanger : géocritique d'un espace intermédiaire », Cheikh M. S. Diop de l'Université Assane Seck (Ziguinchor) nous fait redécouvrir la ville de Tanger dans les écrits de Tahar Ben Jelloun, Driss Chraïbi et Amin Maalouf. Tanger y est un « espace intermédiaire » qui nous « oblige à réinscrire son passé mythologique dans toute narration présente » (p. 10). La quatrième et dernière contribution, « Tey (Aujourd'hui) : l'irruption du temps dans l'espace filmique schizophrène », est due à Ute Fendler de l'Université de Bayreuth, qui propose « une réflexion sur l'espace filmique et l'expérience de la migration dans le film *Tey* d'Alain Gomis » (p. 109) et démontre aussi que « “temps” et “espace” peuvent devenir des “notions variables” au cinéma en fonction des postures particulières des individus en action » (p. 10).

■ Djellal Eddine SEMAANE